

L'histoire des Amis de la Nature n'est pas seulement celle d'une organisation, mais c'est aussi l'histoire d'une partie du mouvement ouvrier.

C'est pourquoi, afin de bien la comprendre, il est nécessaire de remonter plus loin dans le temps, de situer le contexte social de l'époque.

Dès le début du XIX^{ème} siècle, le capitalisme moderne pouvait se développer avec le déblocage du commerce et les décennies de la révolution industrielle virent le passage de l'artisanat au prolétariat industriel. D'abord existaient seulement les manufactures, puis, plus tard, les grandes usines, dans lesquelles furent réunis, pour la première fois dans l'histoire du travail, un grand nombre de travailleurs, souvent d'anciens petits paysans. Avec 12 à 16 heures par jour de travail physique très dur et 6 jours de travail par semaine, souvent le salaire mensuel ne suffisait pas pour nourrir une famille. C'est la raison pour laquelle, dans la plupart des ménages ouvriers, les enfants devaient eux aussi travailler, et ce, à partir de l'âge de 4 ans.

Les conditions d'hygiène, dans les ateliers et les usines, étaient souvent déplorables, les congés inconnus. Quant aux logements, qui ne comprenaient qu'une cuisine et une chambre à coucher, ils comportaient un seul WC. et un lavabo pour les dix familles, sinon davantage, qui habitaient le même palier.

Pour fuir ce monde de misère, pour oublier ce zéro social les travailleurs passaient leurs dimanches dans les bistrotts.

C'est alors le début de la lutte syndicale pour une existence humaine, des heures de travail réduites, un salaire conventionnel et des congés.

C'est aussi la tentative du mouvement socialiste des travailleurs en Allemagne et en Autriche pour convaincre ces « esclaves » que l'ordre existant n'est pas une loi naturelle, invariable, soumise à la volonté de Dieu. La création de collectif d'éducation ouvrière est encouragée, de même que la mise en place d'associations ouvrières de cyclisme, de gymnastique et de chant.

Georg SCHMIEDL un professeur social démocrate, déclare

« Je me suis aperçu avec regret que nos frères ouvriers passaient leur temps libre dans les bistrotts plein de fumée en jouant aux cartes et en buvant afin de recommencer le lundi ou le mardi leur corvée habituelle avec la bourse et l'âme affaiblie. Changer ces bêtes de travail en êtres humains me semblait être une tâche importante et urgente car avec des esclaves du verre de bière, des cartes et des jeux de quilles on ne peut pas lutter pour les nouveaux idéaux de l'humanité ».

L'histoire dit que Georg Schmiedl en parla avec un ami le 17 Mars 1895, lors d'une promenade dans les bois de Vienne. Et il se lança alors dans une grande et belle aventure

Le 22 Mars 1895 paraît dans le « Wiener Arbeiter Zeitung » l'annonce suivante : « Pour la fondation d'un groupe touristique, les Amis de la Nature sont invités à envoyer leurs adresses » Le 26 Mars 1895 un article supplémentaire est diffusé, sous les noms de Josef Rohrauner, Karl Renner étudiants en philosophie, et Aloïs Rohrauer ouvrier métallurgiste. L'adresse indiquée est : Stolzenthalegasse 14 Vienne 8. Le 28 Mars 1895 premier meeting au « Silberner Bruiner ». Un comité de trois membres est constitué : Aloïs Rohrauer, Anton Kreuzer et Léopold Happish.

Il est intéressant de rappeler que dans ses Réflexions sur les causes historiques de la création du groupe touristique viennois des Amis de la Nature, Léopold Happisch écrivait : « la désunion et l'irréflexion qui jusqu'alors présidaient aux accès de désespoir des ouvriers firent place à la lutte » syndicale organisée, au combat réfléchi... l'enjeu de la lutte n'est plus seulement l'aboutissement des revendications salariales, mais, d'une façon de plus en plus pressante, l'exigence du raccourcissement du temps de travail, et même la revendication d'un congé payé..... Ce fait témoignait assez des besoins culturels grandissants du prolétariat. Notre association répondait à de tels besoins... C'est uniquement à ce moment là, ni plus tôt, ni plus tard, que notre société pouvait naître, car c'était le moment précis où toutes les conditions inhérentes à son existence étaient réunies.....

Début Avril, paraît une autre annonce :

« Attention !.. Groupe Touristique – L'excursion de Pâques aura lieu le dimanche 11 Avril 1895. Rencontre à 7 h 30 dans le hall de la gare de départ à la gare sud - Signe de ralliement le Wiener Arbeiterzeitung dans la poche. !....»

14 Avril 1895 : première sortie dans la région viennoise, 82 participants

18 Avril 1895 : première conférence L'association « Les Amis de la Nature » est en train de naître.

Sorties en montagne, soirées amicales et réunions se succédèrent avec entrain, mais il fallut attendre le 16 Septembre 1895 pour qu'ait lieu la première Assemblée générale, au restaurant « Zum Goldenen Luchs » à Vienne avec 185 participants. »

Alois Rohrauer fut élu premier président du groupe viennois. Entre temps le Dr Karl Renner avait eu l'idée de l'insigne que nous portons encore actuellement. Il avait pensé que la poignée de mains et les trois rodhodendrons symboliseraient le mieux l'activité de la société, et il en avait tracé lui même la première esquisse, tandis que sa future épouse, Anna, posait pour lui en tenant sa main droite dans celle de Alois Rohrauer .Les 28 et 29 Novembre 1895 a lieu une première conférence culturelle sur les merveilles du monde stellaire En 1896 un fonds de secours est créé. Le 15 Juillet 1897, la revue « Der Naturfreund » apparaît.

Les effectifs de la section viennoise se développeront très vite : de 314 membres en 1896, ils passeront à 1789 en 1900 et atteindront 8647 en 1905.

Pour propager la jeune organisation au-delà de son lieu de naissance, on avait mis en place un comité. Mais c'est surtout par le biais du compagnonnage que l'association s'étendit. En effet, quand l'ouvrier avait terminé son temps d'apprentissage, il quittait son maître. Conformément à une ancienne coutume il ficelait son « baluchon » et partait à la découverte du monde. Lorsqu'il s'établissait quelque part pour un certain temps, il cherchait à recréer ce qu'il avait connu dans sa ville natale.

La première création de ce genre se situe le 7 Juin 1897 à Steyr, puis la même année, à Turne en Bohême, et à Floridsdorf..... Les Amis de la Nature ne sont plus seulement une société viennoise, ils deviennent un mouvement autrichien. Il est à noter que c'est lors de l'assemblée inaugurale de la section de Graz le 14 Janvier 1900, que fut proposé, comme signe de ralliement des différentes sections, le salut « Berg Frei » . Mon intention n'est pas de raconter toute l'histoire de la Fédération autrichienne. Il est intéressant, par contre, de savoir comment le mouvement a essaimé dans d'autres pays. On allait alors à l'étranger pour tenter d'y faire fortune et tout au moins pour élargir son horizon et parfaire son métier. L'un des pionniers de l'expansion des A.N. au delà des frontières fut le typographe Bednarz.. C'est lui qui créa la première section suisse à Zurich, le 2 Juillet 1905, et il eut une part prépondérante dans la mise sur pied, la même année, des sections de Lucerne et de Berne, suivies en 1906 par celles de Bienne, St Gall, Winterthour, Bâle, en 1907 Ragaz, Constance Brégens, en 1908 Schaff houze.

Dans le même temps, en 1905, le mouvement était également apparu en Allemagne, à Munich..

Des « compagnons » allemands et autrichiens firent émigrer l'idée des Amis de la nature à New York en 1910. Vingt cinq ans après les Etats Unis comptaient 14 sections avec plus de 1500 membres. Mais le mouvement fut détourné de son objectif d'origine et utilisé à des fins politiques qui conduisirent à des scissions, puis à sa disparition. Seuls subsistèrent les groupes du district Ouest : San Francisco, Oakland, Los Angeles.

En 1901 avait été fondée la section de Méran au Sud Tyrol. Et c'est au cours de l'été 1912 que quelques compagnons essentiellement des typographes, revenant de Vienne, apportèrent la graine du mouvement des Amis de la Nature à Strasbourg.

La graine germa très vite. Parallèlement, dès 1913, elle arrivait à Mulhouse et en 1914, à Colmar. Au cours de l'été 1914 fut également créée une section à Paris. Le 14 Juin 1914, eut lieu au sommet du Hohneck, là où passait alors la frontière franco-allemande une rencontre inoubliable entre les trois sections alsaciennes. Puis ce fut la première guerre mondiale, avec toutes les conséquences qui en résultèrent. La section de Strasbourg ne reprit pas ses activités en 1918 ; mais, plus tard, vers les années 1926-1927, furent créées, en compensation, celles de Strasbourg -Neudorf et Strasbourg-Ville.

Par contre, dès 1919, profitant des manifestations du 1er Mai, le groupe de Mulhouse avait regroupé ses anciens membres et reformé sa section. Colmar fit de même.

Ce fut une période intense activité de recrutement, notamment parmi les ouvriers syndiqués. A intervalles rapprochés, de nouveaux groupes voyaient le jour à Thann, Schiltigheim, Guebwiller, Ste Marie aux Mines, Munster...

Puis parut la première revue... Le premier bulletin de liaison fut réalisé en 1928 et édité par l'imprimerie P. Vollmer à Strasbourg-Neudorf. D'abord en langue allemande, il fut imprimé en français à partir de 1931, date à laquelle il fut porté de 12 à 24 pages. En novembre 1934, cet organe d'informations sera étendu aux membres de Wallonie (ou les AN sont apparus en 1930), et en Suisse romande.

Dans le même temps, en 1929, le siège régional des A.N. alsaciens avait été transféré de Mulhouse à Colmar. Il fonctionnait d'ailleurs comme direction nationale, et ce n'est qu'en 1937, en raison de l'extension du mouvement que le siège sera transféré à Paris, par décision de la 10^{ème} assemblée nationale de l'association.

La section de Paris était réapparue en 1928 grâce au travail intense d'A.N. alsaciens.

Et en 1929, le mouvement essaimait à Nancy, puis en 1930 à Grenoble, la promotion de cette dernière section ayant été assurée par un A.N. autrichien, Paul Scherman.

La progression continuait : en 1935, ce furent Remiremont et St Die. En 1936, les progrès réalisés dans le domaine social contribuèrent au développement des Amis de la Nature et le nombre de sections passa alors à 34. En 1937, ce fut Nantes, puis d'autres, et d'autres encore...

C'est à l'occasion du 10^{ème} congrès national à Colmar, les 18 et 19 Avril 1937 qu'eut lieu la première exposition d'œuvres réalisées par des A.N. français. Elle était placée sous le haut patronage de Léo Lagrange, ministre des sports et des loisirs dans le gouvernement de Léon Blum. C'est également à ce congrès qu'il fut décidé de fusionner avec la F.S.G.T. (Fédération sportive et gymnique du travail).

Il avait été convenu que les A.N. conserveraient une gestion indépendante et continueraient d'appartenir à l'Internationale des Amis de la Nature (I.A.N.) ; mais l'entente ne dura pas, la FSGT ne partageant pas en particulier l'idée de l'indépendance de gestion.

Avec l'épisode douloureux de la seconde guerre mondiale, bien des choses durent être mises en sommeil et ce n'est qu'en Juin 1948, lors d'un congrès extraordinaire à Dijon qu'intervint la scission entre les Amis de la Nature et la F.S.G.T.

Et les chalets... Comme dans les autres pays, les A.N. français élaborèrent très vite des projets de construction de refuges ou chalets. C'est la section de Mulhouse qui se lancera la première dans l'aventure avec la location de la ferme du Markstein lors de l'hiver 1919 -1920. En été 1922, déménagement vers la ferme du Treh, abandonnée par le Touring-Club, puis en 1923 début des travaux de construction du chalet A.N. du Treh qui sera inauguré le 22 août 1926.

L'exemple sera suivi, parfois par des locations : ce fut le cas de Schiltigheim, dans la partie centrale des Vosges - de Strasbourg-Neudorf, près de Belmont sur le versant Est du Champ du Feu - de Munster avec la ferme du Seestättle, au Tanet ; parfois par des acquisitions ou des constructions : ainsi Colmar qui, après avoir aménagé une ancienne baraque militaire, décida l'édification d'un nouveau bâtiment au Schenpfenried - Thann qui inaugura le Molkenrain en 1930 - Bischheim qui acquit Muckenbach, dans la vallée de la Bruche et Guebwiller avec le Rotenbrunnen au petit ballon en 1932 - Ste Marie aux mines avec le Haycot. Ceux qui avaient d'abord loué, devinrent à leur tour, propriétaires : Schiltigheim à Fréconrupt, Strasbourg-Neudorf à la Chaume des Veaux....

Après la guerre de 39/45, la reprise fut longue et difficile, il fallait tout réorganiser, récupérer les chalets qui avaient été confisqués et non entretenus.....

Mais, petit à petit, l'enthousiasme revint et ce fut un nouvel essor, il y avait 46 sections en 1948, 74 en 1955. Il y aurait beaucoup à dire sur notre histoire ; parler des présidents régionaux, puis nationaux que furent Jules Dickelmann, Paul Ludwig, René Reitter....

Chacun aurait voulu retrouver le nom de sa section, de son chalet et il faudra bien un jour écrire une histoire plus complète du mouvement en France.

Michèle DAVIEAU